

**Yasmina Khadra**  
**Comprendre l'incompréhensible**

Annick Duchatel

Philosophie pour tous : des lectures pour se changer les idées  
Volume 2, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)  
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Duchatel, A. (2006). Yasmina Khadra : comprendre l'incompréhensible. *Entre les lignes*, 2(3), 15–15.

Yasmina Khadra

## Comprendre l'incompréhensible

Comment devient-on kamikaze? Dans le deuxième volet d'une trilogie sur la guerre, Yasmina Khadra force le lecteur à ouvrir les yeux. Un livre coup-de-poing dont on ne sort pas indemne.

ANNICK DUCHATEL

**Yasmina Khadra** est un paradoxe vivant. De son vrai nom Mohamed Moulessehoul, il écrit sous un pseudonyme féminin, en honneur

vie. Dans l'armée parce que j'écrivais, et dans le milieu littéraire parce que j'avais été soldat. Mais toutes ces exclusions ont fait de moi un homme qui veut communiquer. »

Avoir été dans l'armée au moment de la terreur intégriste lui a fait toucher du doigt « le vrai gâchis de la violence, de l'exclusion, du désarroi. Je sais de quoi je parle, car j'ai été dans la gueule du loup. J'ai vu que les gens qui commettent l'irréparable sont des gens très seuls. Je sais comment cela fonctionne dans leur tête, comment on devient terroriste. Grâce à cette expérience, j'essaie de contribuer à la compréhension du phénomène ».

**L'INCOMPRÉHENSIBLE**

La terreur, il ne craint pas d'y plonger dans ses récits. Dans son dernier livre, *L'Attentat* (Julliard), qui se déroule à Tel-Aviv, la belle Sihem, mariée à un chirurgien d'origine palestinienne comme elle, mais parfaitement intégré à la vie israélienne, se fait exploser un jour dans un restaurant, au milieu d'un groupe d'écoliers. « Elle qui aimait tellement les enfants! » s'exclame l'auteur, comme si son personnage appartenait à la réalité. Son mari, le Dr Amine, va essayer de comprendre son geste, au péril de sa vie. Il se fera capturer puis relâcher par la brigade des Martyrs. « Mais il ne va pas vers sa femme; il reste centré sur lui. Pour commencer, il se sent très égoïstement trompé, car elle a préparé son acte dans le plus grand secret, avec d'autres hommes. » Pour Yasmina

Khadra, le Dr Amine incarne à lui seul le conflit : c'est un Palestinien dans la peau d'un Israélien. « Mais sa femme a senti des choses qu'il ne sentait même plus. Elle ne lui en a pas parlé parce qu'elle savait qu'il ne comprendrait pas. »

L'incompréhension d'Amine renvoie à celle qui, aux yeux de l'auteur, caractérise l'Occident. « Chacun voit les attentats de sa case dorée et en analyse les effets sans se poser de questions sur les causes. Pourquoi des hommes (et des femmes, comme on l'a vu récemment dans l'actualité) deviennent-ils kamikazes? Un Britannique que j'ai récemment rencontré à Singapour m'a dit, en parlant des attentats du métro de Londres : "What did they want? Ils étaient sujets britanniques!" Je lui ai répondu que la question qu'il fallait se poser était la suivante : qu'est-ce que j'ai fait, moi, pour qu'ils me haïssent à ce point? »

Devant un tel dialogue de sourds, où est l'espoir? « L'espoir, dit Yasmina Khadra, c'est un programme avec trois composantes : but, moyen, motivation. Quand on rend la dignité aux gens, ils cessent de réagir en devenant plus implacables que leurs bourreaux. »

Après *Les Hirondelles de Kaboul* (Julliard), qui se déroulait en Afghanistan, et *L'Attentat*, le prochain livre que Yasmina Khadra a en tête aura l'Irak pour théâtre. « Pour un Arabe, c'était très dangereux d'écrire un livre comme *L'Attentat*. Et le dernier volet de ma trilogie ne va pas non plus plaire à tout le monde. Mais après, j'écrirai des romans d'amour... »

à la participation des femmes à la libération de son pays, l'Algérie. Passionnément épris de sa terre natale, il vit en France, à Aix-en-Provence et écrit en français « parce que c'est dans cette langue que j'ai été encouragé à écrire ». Même s'il refuse l'étiquette de « militaire qui écrit », il a fait une longue carrière dans l'armée algérienne. « J'ai été exclu toute ma

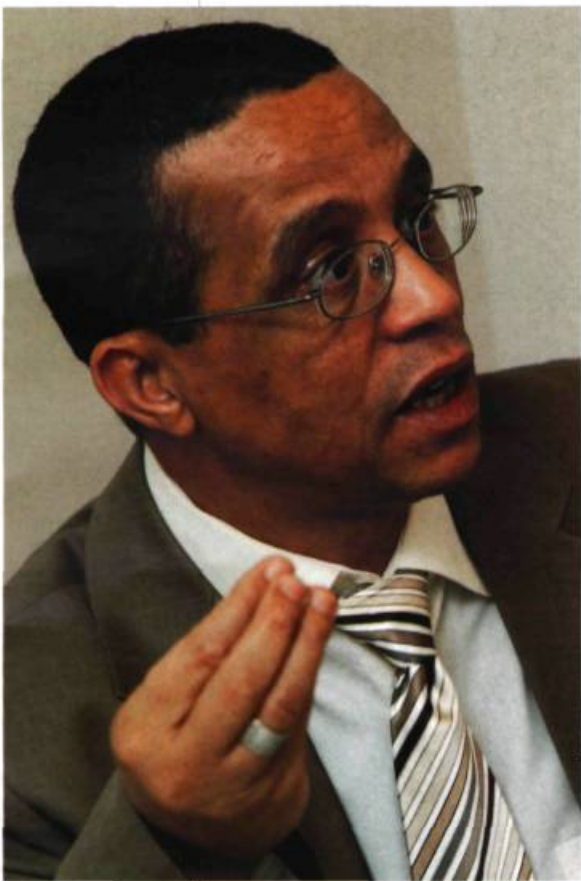


PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ



L'ATTENTAT  
Yasmina Khadra  
Julliard,  
2005